

8
RHADAMISTE
ET
ZENOBIE,
TRAGÉDIE.

Représentée à Munich

en 1755.

BIBLIOTHEC
REGIA
MONACENSIS



Chez JEAN JACQUES VÖTTER, Imprimeur de la Cour,
& des Etats de Bavière.



ACTEURS.

PHARASMANE, Roi d'Ibérie.

RHADAMISTE, Roi d'Arménie, Fils
de Pharasmane.

ZENOBIÉ, Femme de Rhadamiste,
sous le nom d'Isminée.

HIERON, Ambassadeur d'Arménie, &
Confident de Rhadamiste.

MITRANE, Capitaine des Gardes de
Pharasmane.

HIDASPE, Confident de Pharasmane.

PHENICE, Confidente de Zénobie.

GARDES.

*La Scene est dans Arthanisse, Ca-
pitale de l'Ibérie, dans le Palais
de Pharasmane.*



RHADAMISTE
ET
ZENOBIE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ZENOBIE, *sous le nom d'Isménie,*
PHENICE.

ZENOBIE.



H! laisse-moi, Phénice, à mes mortels ennuis.

Tu redoubles l'horreur de l'état où je suis.

Laisse-moi : ta pitié, tes conseils & la vie,

4 RHADAMISTE ET ZENOBIE.

Sont le comble des maux pour la triste Isménie.

Dieux justes ! Ciel vengeur , effroi des malheureux !

Le sort qui me poursuit est-il assez affreux ?

PHE NICE.

Vous verrai-je toujours , les yeux baignés
de larmes ,

Par d'éternels transports remplir mon cœur
d'alarmes ?

Le sommeil en ces lieux verse en vain ses
pavots ;

La nuit n'a plus pour vous ni douceur , ni repos.

Cruelle , si l'amour vous éprouve inflexible,
A ma triste amitié foyez du moins sensible.

Mais quels sont vos malheurs ? Captive dans
des lieux

Où l'amour soumet tout au pouvoir de vos
yeux ,

Vous ne sortez des fers où vous fûtes nourrie,

Que pour vous asservir le grand Roi d'Ibérie.

Et que demande encor ce vainqueur des
Romains ?

D'un Scéptre redoutable il veut orner vos
mains.

Si,

Si, rebuté des soins où son amour l'engage,
 Il s'est enfin lassé d'un inutile hommage;
 Par combien de mépris, de tourmens, de
 rigueur,
 N'avez-vous pas vous-même allumé sa fureur?
 Flattez, comblez ses vœux, loin de vous en
 défendre;
 Vous le verrez bientôt plus soumis & plus
 tendre.

ZENOBIÉ.

Je connois mieux que toi ce barbare vain-
 queur,
 Pour qui, mais vainement, tu veux fléchir
 mon cœur.
 Quels que soient les grands noms qu'il tient
 de la victoire,
 Et ce front si superbe où brille tant de gloire;
 Malgré tous ses exploits, l'Univers à mes
 yeux
 N'offre rien qui me doive être plus odieux.
 J'ai trahi trop long-tems ton amitié fidèle:
 Il faut d'un autre prix reconnoître ton zèle,
 Me découvrir. Du moins, quand tu sçau-
 ras mon fort.
 Je ne te verrai plus t'opposer à ma mort.
 Phénice, tu m'as vûe aux fers abandonnée,

6 *RHADAMISTE ET ZENOBIE.*

Dans un abaissement où je ne suis point née.
 Je compte autant de Rois que je compte
 d'Ayeux;
 Et le sang dont je fors ne le cède qu'aux Dieux.
 Pharasmane, ce Roi qui fait trembler l'Asie,
 Qui brave des Romains la vaine jalousie;
 Ce cruel, dont tu veux que je flatte l'a-
 mour,
 Est frère de celui qui me donna le jour.
 Plût aux Dieux qu'à son sang le destin qui
 me lie
 N'eût point par d'autres nœuds attaché Zé-
 nobie!
 Mais, à ces nœuds sacrés joignant des nœuds
 plus doux,
 Le sort l'a fait encor père de mon Epoux;
 De Rhadamiste enfin.

PHENICE.

Ma surprise est extrême!

Vous, Zénobie! ô Dieux!

ZENOBIE.

Oui, Phénice, elle-même,
 Fille de tant de Rois, reste d'un sang fameux,
 Illustre, mais hélas! encor plus malheureux.
 Après de longs débats, Mithridate mon père
 Dans le sein de la paix vivoit avec son frère;
 L'une

L'une & l'autre Arménie, asservie à nos loix,
Mettoit cet heureux Prince au rang des plus
grands Rois.

Trop heureux en effet, si son frère perfide
D'un Scéptre si puissant eût été moins avide :
Mais le cruel, bien loin d'appuyer sa gran-
deur,

La dévora bientôt dans le fond de son cœur.
Pour éblouir mon père, & pour mieux le
surprendre,

Il lui remît son fils dès l'âge le plus tendre.
Mithridate charmé l'éleva parmi nous,
Comme un ami pour lui, pour moi comme
un époux.

Je l'avouerais, sensible à sa tendresse extrême,
Je me fis un devoir d'y répondre de même :
Ignorant qu'en effet sous des dehors heureux
On pût cacher au crime un penchant dan-
gereux.

PHENICE.

Jamais Roi cependant ne se fit dans l'Asie
Un nom plus glorieux, & plus digne d'en-
vie,

Déjà des autres Rois devenu la terreur.....

ZENOBIÉ.

Phénice, il n'a que trop signalé sa valeur.

8 *RHADAMISTE ET ZENOBIE.*

A peine je touchois à mon troisiéme lustre,
Lorsque tout fut conclu pour cet hymen il-
lustre :

Rhadamiste déjà s'en croyoit assuré,
Quand son père cruel, contre nous conjuré,
Entra dans nos états suivi de Tiridate,
Qui brûloit de s'unir au sang de Mithridate ;
Et ce Parthe, indigné qu'on lui ravît ma foi,
Sema partout l'horreur, le désordre & l'ef-
froi.

Mithridate, accablé par son perfide frère,
Fit tomber sur le fils les cruautés du père ;
Et pour mieux se venger de ce frère inhu-
main,

Promit à Tiridate & son Scéptre & ma main.
Rhadamiste, irrité d'un affront si funeste,
De l'Etat à son tour embrasa tout le reste ,
En dépouilla mon père, en repoussa le sien ;
Et dans son désespoir ne ménageant plus
rien,

Malgré Numidius, & la Syrie entière,
Il força Pollion de lui livrer mon père.
Je tentai, pour sauver un père malheureux,
De fléchir un amant que je crus généreux.
Il promet d'oublier sa tendresse offensée,
S'il voyoit de ma main sa foi récompensée ;

Qu'au

Qu'au moment que l'hymen l'engageroit à
 moi,
 Il remettrait l'Etat sous sa première loi.
 Sur cet espoir charmant aux autels entraînée,
 Moi-même je hâtois ce fatal hyménée;
 Et mon parjure amant osa bien l'achever,
 Teint du sang qu'à ce prix je prétendois
 sauver.
 Mais le ciel, irrité contre ces nœuds impies,
 Eclaira notre hymen du flambeau des furies.
 Quel hymen, justes Dieux! & quel barbare
 époux!

PHE NICE.

Je sçai que tout un peuple indigné contre
 vous,
 Vous imputant du Roi la triste destinée,
 Ne vit qu'avec horreur ce coupable hymé-
 née.

ZENOBIE.

Les cruels, sans sçavoir qu'on me cachoit son
 fort,
 Oserent bien sur moi vouloir venger sa mort.
 Troublé de ses forfaits dans ce péril extrê-
 me,
 Rhadamiste en parut comme accablé lui-
 même:

Mais ce Prince , bientôt rappelant sa fureur,
Remplit tout à son tour de carnage & d' hor-
reur.

Suivez-moi , me dit-il : *ce peuple qui m'ou-*
trage ,

En vain à ma valeur croit fermer un passa-
ge :

Suivez-moi. Des autels s'éloignant à grands
pas,

Terrible & furieux il me prit dans ses bras,
Fuyant parmi les siens à travers Artaxate,
Qui vengeoit, mais trop tard , la mort de
Mithridate.

Mon époux cependant pressé de toutes parts,
Tournant alors sur moi de funestes re-
gards.....

Mais, loin de retracer une action si noire,
D'un époux malheureux respectons la mé-
moire,

Epargne à ma vertu cet odieux récit.

Contre un infortuné je n'en ai que trop dit.

Je ne puis rappeler un souvenir si triste,

Sans déplorer encor le sort de Rhadamiste.

Qu'il te suffise enfin , Phénice , de sçavoir,

Victime d'un amour réduit au désespoir,

Que par une main chère , & de mon sang fumante ,
L'Araxe dans ses eaux me vit plonger mourante.

PHENICE.

Quoi ! ce fut votre époux Quel inhumain ! grands Dieux !

ZENOBIÉ.

Les horreurs de la mort couvroient déjà mes yeux ,
Quand le ciel , par les soins d'une main secourable ,

Me sauva d'un trépas sans elle inévitable.

Mais à peine échappée à des périls affreux ,

Il me fallut pleurer un Epoux malheureux.

J'appris , non sans frémir , que son barbare père ,

Prétextant sa fureur sur la mort de son frère ,

De la grandeur d'un fils en effet trop jaloux ,

Lui seul avoit armé nos peuples contre nous ;

Qu'introduit en secret au sein de l'Arménie ,

Lui-même de son fils avoit tranché la vie.

A ma douleur alors laissant un libre cours ,

Je détestai les soins qu'on prenoit de mes jours ;

Et

Et quittant sans regret mon rang & ma Pa-
trie ,

Sous un nom déguisé j'errai dans la Médie.

Enfin , après dix ans d'esclavage & d'ennui ,

Etrangère par-tout , sans secours , sans appui ,

Quand j'espérois goûter un destin plus tran-
quille ,

La guerre en un moment détruisit mon
asyle.

Arfame , conduisant la terreur sur ses pas ,

Vint la foudre à la main ravager ces cli-
mats.

Arfame , né d'un sang à mes yeux si cou-
pable ,

Arfame cependant à mes yeux trop ai-
mable ,

Fils d'un père perfide , inhumain & jaloux ,

Frère de Rhadamiste , enfin de mon E-
poux ,

PHENICE.

Quel que soit le devoir du nœud qui vous
engage ,

Aux Manes d'un Epoux est-ce faire un ou-
trage ,

Que de céder aux soins d'un Prince généreux ,

Qui par tant de bienfaits a signalé ses feux ?

ZENO-

ZENOBIÉ.

Encor si dans nos maux une cruelle absence
Ne nous ravissoit point notre unique espérance...

Mais Arsame, éloigné par un triste devoir,
Dans mon cœur éperdu ne laisse plus d'espoir;
Et pour comble de maux j'apprends que l'Arménie,

Qu'un droit si légitime accorde à Zénobie,
Va tomber au pouvoir du Parthe, ou des Romains,

Ou peut-être passer en de moins dignes mains.
Dans son barbare cœur flatté de sa conquête,
A quitter ces climats Pharasmane s'apprête.

PHENICE.

Eh bien! dérobez-vous à ses injustes loix.
N'avez-vous pas pour vous les Romains & vos droits?

Par un Ambassadeur parti de la Syrie,
Rome doit décider du sort de l'Arménie.
Reine de ces Etats, contre un Prince inhumain

Faites agir pour vous l'Ambassadeur Romain:
On l'attend aujourd'hui dans les murs d'Artanisse.

Implorez de César le secours, la justice:

De

De son Ambassadeur faites-vous un appui :
 Forcez - le à vous défendre, ou fuyez avec
 lui.

ZENOBIE.

Comment briser les fers où je suis retenue ?
 M'en croira-t-on d'ailleurs , fugitive, incon-
 nue ?

Comment. Mais quel objet ! Arsame
 dans ces lieux !

SCENE II.

ZENOBIE, *sous le nom d'Isménie*, AR-
 SAME, PHENICE.

ARSAME.

M'Est-il encor permis de m'offrir à vos
 yeux ?

ZENOBIE.

C'est vous-même, Seigneur ! quoi, déjà l'Al-
 banie.

ARSAME.

Tout est soumis, Madame : & la belle Ismé-
 nie,

Quand la gloire paroît me combler de fa-
 veurs,

Semble seule vouloir m'accabler de rigueurs.
 Trop

Trop fûr que mon retour d'un inflexible père
 Va sur un fils coupable attirer la colère;
 Jaloux, désespéré, j'ose pour vous revoir
 Abandonner les lieux commis à mon devoir.
 Ah! Madame, est-il vrai qu'un Roi fier & ter-
 rible

Aux charmes de vos yeux soit devenu sensi-
 ble?

Que l'hymen aujourd'hui doive combler ses
 vœux?

Pardonnez aux transports d'un amant malheu-
 reux.

Ma douleur vous aigrit; je vois qu'avec con-
 trainte

D'un amour allarmé vous écoutez la plainte.

Ce n'est pas sans raison que vous la condam-
 nez :

Le reproche ne sied qu'aux Amans fortunés.

Mais moi, qui fus toujours à vos rigueurs en
 butte,

Qu'un amour sans espoir dévore & persécute;

Mais moi, qui fus toujours à vos loix si sou-
 mis,

Qu'ai-je à me plaindre? Hélas! & que m'a-t-on
 promis?

Indigné

Indigné cependant du sort qu'on vous prépa-
 re ,
 Je me plains & de vous & d'un rival barbare.
 L'Amour, le tendre Amour qui m'anime pour
 vous ,
 Tout malheureux qu'il est, n'en est pas moins
 jaloux.

ZENOBIE.

Seigneur, il est trop vrai qu'une flamme fune-
 ste
 A fait parler ici des feux que je déteste.
 Mais quel que soit le rang & le pouvoir du Roi,
 C'est en vain qu'il prétend disposer de ma foi.
 Ce n'est pas que sensible à l'ardeur qui vous
 flatte ,
 J'approuve ces transports où votre amour
 éclate.

ARSAME.

Ah ! malgré tout l'amour dont je brûle pour
 vous ,
 Faites - moi seul l'objet d'un injuste courroux :
 Imposez à mes feux la loi la plus sévère ,
 Pourvû que votre main se refuse à mon père.
 Si pour d'autres que moi votre cœur doit brû-
 ler ,
 Donnez-moi des rivaux que je puisse immoler,
 Contre

Contre qui ma fureur agisse sans murmure.
 L'Amour n'a pas toujours respecté la Nature :
 Je ne le sens que trop à mes transports jaloux.
 Que sçai-je, si le Roi devenoit votre Epoux,
 Jusqu'où m'emporteroit sa cruelle injustice !
 Ce n'est pas le seul bien que sa main me ravisse.
 L'Arménie, attentive à se choisir un Roi,
 Par les soins d'Hieron se déclare pour moi :
 Ardent à terminer un honteux esclavage,
 Je venois à mon tour vous en faire un homma-
 ge :

Mais un père jaloux, un rival inhumain,
 Veut me ravir encor ce Scéptre & votre main.
 Qu'il m'enlève à son gré l'une & l'autre Armé-
 nie ;

Mais qu'il laisse à mes vœux la charmante Isméné-
 nie.

Je faisois mon bonheur de plaire à ses beaux
 yeux ;

Et c'est l'unique bien que je demande aux
 Dieux.

ZENOBIÉ.

Et pourquoi donc ici m'avez-vous amenée ?

Quelle que fût ailleurs ma triste destinée,
 Elle couloit du moins dans l'ombre du repos.

C'est vous par trop de soins qui comblez tous
mes maux.

D'ailleurs, qu'espérez-vous d'une flamme si
vive ?

Tant d'amour convient-il au sort d'un capti-
ve ?

Vous ignorez encor jusqu'où vont mes mal-
heurs.

Rien ne sçauroit tarir la source de mes pleurs.

Ah ! quand même l'Amour uniroit l'un & l'au-
tre,

L'hymen n'unira point mon sort avec le vôtre.

Malgré tout son pouvoir, & son amour fatal,

Le Roi n'est pas, Seigneur, votre plus fier ri-
val.

Un devoir rigoureux, dont rien ne me dispen-
se,

Doit forcer pour jamais votre amour au silen-
ce.

J'entends du bruit. On ouvre. Ah ! Seigneur,
c'est le Roi !

Que je crains son abord & pour vous & pour
moi !



SCENE

SCENE III.

PHARASMANE, ZENOBIE *sous le nom d'Isménie*, ARSAME, MITRANE, HIDASPE, PHENICE, GARDES.

PHARASMANE.

Que vois-je ? c'est mon fils ! dans Artanisse
Arfame !

Quel dessein l'y conduit ? Vous vous taisez,
Madame ?

Arfame près de vous, Arfame dans ma cour,
Lorsque moi-même ici j'ignore son retour !
De ce trouble confus que faut-il que je pense ?
Vous, à qui j'ai remis le soin de ma vengeance ;

Que j'honorerois enfin d'un choix si glorieux,
Parlez, Prince : quel soin vous ramène en ces
lieux ?

Quel besoin, quel projet a pû vous y conduire,
Sans ordre de ma part, sans daigner m'en instruire ?

ARSAME.

Vos ennemis domptés, devois-je présumer

Que mon retour , Seigneur, pourroit vous al-
larmer ?

Ah ! vous connoissez trop & mon cœur & mon
zèle ,

Pour soupçonner le soin qui vers vous me
rappelle.

Croyez , après l'emploi que vous m'avez com-
mis ,

Puisque vous me voyez , que tout vous est
soutmis.

Lorsqu'au prix de mon sang je vous couvre de
gloire ,

Lorsque tout retentit du bruit de ma victoire,
Je l'avouerai , Seigneur , pour prix de mes ex-
ploits ,

Que je n'attendois pas l'accueil que je reçois.
J'apprends de toutes parts que Rome & la Sy-
rie ,

Que Corbulon armé menacent l'Ibérie :

Votre fils se flatoit, conduit par son devoir ,

Qu'avec plaisir alors vous pourriez le revoir.

Je ne soupçonnois pas que mon impatience

Dût dans un cœur si grand jeter la défiance :

J'attendois qu'on ouvrît pour m'offrir à vos
yeux ,

Quand

Quand j'ai trouvé , Seigneur, Isménie en ces lieux.

PHARASMANE.

Je crains peu Corbulon, les Romains, la Syrie.

Contre ces noms fameux mon ame est aguerrie;

Et je n'approuve pas qu'un si généreux soin
Vous ait sans mon aveu ramené de si loin.

D'ailleurs, qu'a fait de plus, qu'a produit ce grand zèle,

Que le devoir d'un fils & d'un sujet fidele?

Doutez-vous, quels que soient vos services passés,

Qu'un retour criminel les ait tous effacés?

Sçachez que votre Roine s'en souvient encore,

Que pour ne point punir des projets qu'il ignore.

Quoi qu'il en soit, partez avant la fin du jour,

Et courez à Colchos étouffer votre amour.

Je vous défends surtout de revoir Isménie.

Apprenez qu'à mon sort elle doit être unie ;

Que l'hymen dès ce jour doit couronner mes feux;

Que cet unique objet de mes plus tendres
vœux
N'a que trop mérité la grandeur souveraine:
Votre esclave autrefois , aujourd'hui votre
Reine:
C'est vous instruire assez que mes transports
jaloux
Ne veulent point ici de témoins tels que vous.
Sortez.

S C E N E IV.

PHARASMANE, ZENOBIE, sous le
nom d'Isménie, MITRANE, HIDA-
SPÉ, PHENICE, GARDES.

ZENOBIE.

ET de quel droit votre jalouse flamme
Prétend-elle à ses vœux assujettir mon ame ?
Vous m'offrez vainement la suprême gran-
deur :
Ce n'est pas à ce prix qu'on obtiendra mon
cœur.
D'ailleurs, que sçavez-vous, Seigneur, si l'hy-
ménée

N'au-

N'auroit point à quelqu'autre uni ma desti-
née?

Sçavez-vous si le sang à qui je dois le jour
Me permet d'écouter vos vœux & votre a-
mour?

PHARASMANE.

Je ne sçais en effet quel sang vous a fait naî-
tre:

Mais, fût-il aussi beau qu'il mérite de l'être,
Le nom de Pharasmane est assez glorieux
Pour oser s'allier au sang même des Dieux.
En vain à vos rigueurs vous joignez l'artifice:
Vains détours, puisqu'enfin il faut qu'on m'o-
béisse.

J'en ai rien oublié pour obtenir vos vœux:
Moins en Roi, qu'en Amant, j'ai fait parler
mes feux:

Mais mon cœur, irrité d'une fierté si vaine,
Fait agir à son tour la grandeur souveraine:
Et puisqu'il faut en Roi m'expliquer avec vous,
Redoutez mon pouvoir, ou du moins mon
courroux;

Et sçachez que malgré l'Amour & sa puissan-
ce

Les Rois ne sont point faits à tant de résistance;

Quoique de mes transports vous vous foyez
 promis,
 Que tout jusqu'à l'Amour doit leur être sou-
 mis.
 J'entrevois vos refus: c'est au retour d'Arfa-
 me
 Que je dois le mépris dont vous payez ma
 flamme:
 Mais craignez que vos pleurs, avant la fin du
 jour,
 D'un téméraire fils ne vengent mon amour.

S C E N E V.

ZENOBIE, PHENICE.

ZENOBIE.

AH! Tyran, puisqu'il faut que ma tendres-
 se agisse,
 Et que de tes fureurs ma haine te punisse,
 Crains que l'Amour armé de mes foibles at-
 traits,
 Ne te rende bientôt tous les maux qu'il m'a
 faits.
 Et qu'ai-je à ménager! Manes de Mithridate,
 N'est-il pas temps pour vous que ma vengeance
 éclate?

Ve-

Venez à mon secours , ombre de mon Epoux ,
Et remplissez mon cœur de vos transports ja-
loux :

Vengez-nous par mes mains d'un ennemi fu-
neſte ,
Vengeons-nous - en plutôt par le fils qui lui re-
ſte.

Le crime que ſur vous votre père a commis
Ne peut être expié que par ſon autre fils :
C'eſt à lui que les Dieux réſervent ſon ſupplice.
Armons ſon bras vengeur : va le trouver, Phé-
nice.

Dis-lui qu'à ſa pitié , qu'à lui ſeul j'ai recours :
Mais ſans me découvrir implore ſon ſecours.
Dis-lui , pour me ſauver d'une injuſte puiffan-
ce ,

Qu'il intéreſſe Rome à prendre ma défenſe ;
De ſon Ambaſſadeur qu'on attend aujourd'hui,
Dans ces lieux , ſ'il ſe peut , qu'il me faſſe un
appui :

Fais briller à ſes yeux le Trône d'Arménie ,
Retrace - lui les maux de la triſte Iſménie ;
Par l'intérêt d'un Scéptre ébranle ſon devoir :
Pour l'attendrir enfin , peins lui mon déſé-
ſpoir.

Puisque l'Amour a fait les malheurs de ma
vie,
Quel autre que l'Amour doit venger Zéno-
bie?

Fin du premier Acte.



A C T E II.

SCENE PREMIERE.

RHADAMISTE, HIERON.

HIERON.

Est-ce vous que je vois? en croirai-je mes
yeux?

Rhadamiste vivant! Rhadamiste en ces
lieux!

Se peut-il que le ciel vous redonne à nos lar-
mes,

Et rende à mes souhaits un jour si plein de
charmes!

Est-ce bien vous, Seigneur? & par quel heu-
reux sort

Démentez-vous ici le bruit de votre mort?

RHADAMISTE.

Hieron, plutôt aux Dieux que la main ennemie
Qui me ravit le Scéptre eût terminé ma vie!

Mais

Mais le Ciel m'a laissé, pour prix de ma fu-
 reur,
 Des jours qu'il a tissus de tristesse & d'horreur.
 Loin de faire éclater ton zèle, ni ta joye,
 Pour un Roi malheureux que le sort te ren-
 voye,
 Ne me regarde plus que comme un furieux,
 Trop digne du courroux des hommes & des
 Dieux;
 Qu'a pros crit dès long-temps la vengeance
 céleste;
 De crimes, de remords assemblage funeste;
 Indigne de la vie, & de ton amitié;
 Objet digne d'horreur, mais digne de pitié;
 Traître envers la Nature, envers l'Amour
 perfide;
 Usurpateur, ingrat, parjure, parricide.
 Sans les remords affreux qui déchirent mon
 cœur,
 Hieron, j'oublierois qu'il est un Ciel vengeur.

HIERON.

J'aime à voir ces regrets que la vertu fait naître:

Mais le devoir, Seigneur, est-il toujours le maître?

Mithri-

Mithridate lui-même, en vous manquant de
foi,
Sembloit de vous venger vous imposer la loi.

RHADAMISTE.

Ah! loin qu'en mes forfaits ton amitié me flatte,
Peins-moi toute l'horreur du sort de Mithri-
date.

Rappelle-toi ce jour & ces sermens affreux
Que je souillai du sang de tant de malheureux.
S'il te souvient encor du nombre des Victi-
mes,
Compte, si tu le peux, mes remords par mes
crimes.

Je veux que Mithridate, en trahissant mes
feux,
Fût digne même encor d'un sort plus rigou-
reux ;

Que je dusse son sang à ma flamme trahie :
Mais à ce même amour qu'avoit fait Zénobie ?
Tu frémis, je le vois : ta main, ta propre main
Plongeroit un poignard dans mon perfide
sein,

Si tu pouvois sçavoir jusqu'où ma barbarie
De ma jalouse rage a porté la furie.

Apprends tous mes forfaits, ou plutôt mes
malheurs :

Mais

Mais, sans les retracer, juges-en par mes
pleurs.

HIERON.

Aussi touché que vous du sort qui vous acca-
ble,

Je n'examine point si vous êtes coupable.

On est peu criminel avec tant de remords ;

Et je plains seulement vos douloureux trans-
ports.

Calmez ce désespoir où votre ame se livre,
Et m'apprenez. . . .

RHADAMISTE.

Comment oserai-je poursuivre !

Comment de mes fureurs oser t'entretenir,

Quand tout mon sang se glace à ce seul souve-
nir !

Sans que mon désespoir ici le renouvelle,

Tu sçais tout ce qu'à fait cette main crimi-
nelle :

Tu vis comme aux Autels un Peuple mutiné

Me ravit le bonheur qui m'étoit destiné :

Et malgré les périls qui menaçoient ma vie,

Tu sçais comme à leurs yeux j'enlevai Zéno-
bie.

Inutiles efforts ! je fuyois vainement.

Peins-

Peins-toi mon désespoir dans ce fatal moment.

Je voulus m'immoler : mais Zénobie en larmes,

Arrosant de ses pleurs mes parricides armes,
Vingt fois pour me fléchir embrassant mes genoux,

Me dit ce que l'Amour inspire de plus doux.

Hieron, quel objet pour mon ame éperdue !

Jamais rien de si beau ne s'offrit à ma vûe.

Tant d'attraits cependant, loin d'attendrir mon coeur,

Ne firent qu'augmenter ma jalouse fureur.

Quoi, dis-je en frémissant, la mort que je m'apprête,

Va donc à Tiridate assurer sa conquête !

Les pleurs de Zénobie irritant ce transport,

Pour prix de tant d'amour je lui donnai la mort ;

Et n'écoutant plus rien que ma fureur extrême,

Dans l'Araxe aussitôt je la traînai moi-même.

Ce fut-là que ma main lui choisit un tombeau,

Et que de notre hymen j'éteignis le flambeau.

HIERON.

Quel sort pour une Reine à vos jours si sensible !

RHA-

RHADAMISTE.

Après ce coup affreux, devenu plus terrible,
Privé de tous les miens, poursuivi, sans se-
cours,

A mon seul désespoir j'abandonnai mes jours.
Je me précipitai, trop indigne de vivre,
Parmi des furieux, ardents à me poursuivre,
Qu'un père, plus cruel que tous mes ennemis,
Excitoit à la mort de son malheureux fils.

Enfin percé de coups j'allois perdre la vie,
Lorsqu'un gros de Romains sorti de la Syrie,
Justement indigné contre ces inhumains,
M'arracha tout sanglant de leurs barbares
mains.

Arrivé, mais trop tard, vers les murs d'Artaxate,

Dans le juste dessein de venger Mithridate,
Ce même Corbulon, armé pour m'accabler,
Conserva l'ennemi qu'il venoit immoler.

De mon funeste sort touché sans me connoître,

Ou de quelque valeur que j'avois fait paroître,

Ce Romain, par des soins dignes de son grand
cœur,

Me sauva malgré moi de ma propre fureur.

Sen-

Sensible à sa vertu, mais sans reconnoissance,
 Je lui cachai long-tems mon nom & ma nais-
 sance,
 Traînant avec horreur mon destin malheu-
 reux,
 Toujours persécuté d'un souvenir affreux,
 Et pour comble de maux, dans le fond de
 mon ame
 Brûlant plus que jamais d'une funeste flamme,
 Que l'amour outragé, dans mon barbare cœur,
 Pour prix de mes forfaits, rallume avec fu-
 reur;
 Ranimant sans espoir, pour d'insensibles cen-
 dres,
 De la plus vive ardeur les transports les plus
 tendres.
 Ainsi dans les regrets, les remords & l'amour,
 Craignant également & la nuit & le jour,
 J'ai traîné dans l'Asie une vie importune:
 Mais au seul Corbulon attachant ma fortune,
 Avidede périls, & par un triste sort
 Trouvant toujours la gloire où j'ai cherché
 la mort;
 L'esprit sans souvenir de ma grandeur passée,
 Lorsque dix ans sembloient l'en avoir effacée,
 J'ap-

J'apprends que l'Arménie , après différens
choix ,
Alloit bientôt passer sous d'odieuses loix ;
Que mon père , en secret méditant sa conquê-
te ,
D'un nouveau Diadême alloit ceindre sa tête.
Je sentis à ce bruit ma gloire & mon cour-
roux

Réveiller dans mon cœur des sentimens ja-
loux.

Enfin , à Corbulon je me fis reconnoître.
Contre un père inhumain , trop irrité peut-être ,
A mon tour en secret jaloux de sa grandeur ,
Je me fis des Romains nommer l'Ambassa-
deur.

HIERON.

Seigneur , & sous ce nom quelle est votre éf-
pérance ?

Quels projets peut ici former votre vengean-
ce ?

Avez-vous oublié dans quel affreux danger
Vous a précipité l'ardeur de vous venger ?
Gardez-vous d'écouter un transport témérai-
re.

Chargé de tant d'horreurs , que prétendez-
vous faire ?

RHADAMISTE.

Et que sçai-je, Hieron ? furieux, incertain,
 Criminel sans penchant, vertueux sans dessein,
 Jouet infortuné de ma douleur extrême,
 Dans l'état où je suis me connois-je moi-même ?

Mon cœur de soins divers sans cesse combat-
 tu,

Ennemi du forfait sans aimer la vertu,
 D'un amour malheureux déplorable victime,
 S'abandonne aux remords sans renoncer au
 crime.

Je cède au repentir, mais sans en profiter ;
 Et je ne me connois que pour me détester.
 Dans ce cruel séjour sçai-je ce qui m'entraîne,
 Si c'est le désespoir, ou l'amour, ou la haine ?
 J'ai perdu Zénobie : après ce coup affreux,
 Peux-tu me demander encor ce que je veux ?
 Désespéré, proscrit, abhorrant la lumière,
 Je voudrois me venger de la Nature entière.
 Je ne sçai quel poison se répand dans mon
 cœur :

Mais jusqu'à mes remords tout y devient fu-
 reur.

Je viens ici chercher l'Auteur de ma misère ;
 Et la Nature en vain me dit que c'est mon père.
 Mais

Mais c'est peut-être ici que le Ciel irrité
Veut se justifier de trop d'impunité:
C'est ici que m'attend le trait inévitable,
Suspendu trop long-tems sur ma tête coupable:

Et plutôt aux Dieux cruels que ce trait suspendu
Ne fût pas en effet plus long-tems attendu!

HIERON.

Fuyez, Seigneur, fuyez de ce séjour funeste,
Loin d'attirer sur vous la colère céleste.

Que la Nature au moins calme votre courroux:

Songez que dans ces lieux tout est sacré pour vous:

Que s'il faut vous venger, c'est loin de l'Ibérie.

Reprenez avec moi le chemin d'Arménie.

RHADAMISTE.

Non, non, il n'est plus tems : il faut remplir
mon sort,

Me venger, servir Rome, ou courir à la mort.

Dans ses desseins toujours à mon père contraire,

Rome de tous ses droits m'a fait dépositaire;

Sûre, pour rétablir son pouvoir & le mien,

Contre un Roi qu'elle craint que je n'oublie-
rai rien.

Rome veut éviter une guerre douteuse,
Pour elle contre lui plus d'une foishonteuse;
Conserver l'Arménie , ou par des soins ja-
loux

En faire un vrai flambeau de discorde entre
nous.

Par un don de César je suis Roi d'Arménie,
Parcequ'il croit par moi détruire l'Ibérie.
Les fureurs de mon père ont assez éclaté,
Pour que Rome entre nous ne craigne au-
cun traité.

Tels sont les hauts projets dont sa grandeur
se pique:

Des Romains si vantés telle est la politique:
C'est ainsi qu'en perdant le père par le fils,
Rome devient fatale à tous ses ennemis.

Ainsi, pour affermir une injuste puissance,
Elle ose confier ses droits à ma vengeance ,
Et sous un nom sacré m'envoyer en ces lieux,
Moins comme Ambassadeur, que comme un
furieux,

Qui, sacrifiant tout au transport qui le guide,
Peut porter sa fureur jusques au parricide.

J'entre-

J'entrevois ses desseins : mais mon cœur ir-
rité

Se livre au désespoir dont il est agité.
C'est ainsi qu'ennemi de Rome & des Ibères,
Je revois aujourd'hui le Palais de mes pères.

HIERON.

Député comme vous , mais par un autre
choix ,

L'Arménie à mes soins a confié ses droits.
Je venois de sa part offrir à votre frère
Un Trône où malgré nous veut monter votre
père :

Et je viens annoncer à ce superbe Roi,
Qu'en vain à l'Arménie il veut donner la loi.
Mais ne craignez-vous pas que malgré votre
absence.....

RHADAMISTE.

Le Roi ne m'a point vû dès ma plus tendre
enfance ;

Et la nature en lui ne parle point assez ,
Pour rappeler des traits dès long-tems effa-
cés.

Je n'ai crainit que tes yeux , & sans mes soins
peut-être ,

Malgré ton amitié, tu m'allois méconnoître.

Le Roi vient. Que mon cœur à ce fatal
abond

A de peine à dompter un funeste transport!
Surmontons cependant toute sa violence,
Et d'un Ambassadeur employons la prudence.

SCENE II.

*PHARASMANE, RHADAMISTE,
HIERON, MITRANE, HIDAS-
PE, GARDES.*

RHADAMISTE.

UN Peuple triomphant , Maître de tant
de Rois ,
Qui vers vous en ces lieux daigne emprun-
ter ma voix ,
De vos desseins secrets instruit comme vous-
même,
Vous annonce aujourd'hui sa volonté suprê-
me.
Ce n'est pas que Néron , de sa grandeur ja-
loux ,
Ne sçache ce qu'il doit à des Rois tels que
vous;
Rome n'ignore pas à quel point la victoire

Par-

Parmi les noms fameux élève votre gloire :
 Ce Peuple enfin si fier, & tant de fois vain-
 queur,
 N'en admire pas moins votre haute valeur.
 Mais vous sçavez aussi jusqu'où va sa puissance :
 Ainsi gardez-vous bien d'exciter sa vengean-
 ce.

Alliée, ou plutôt sujette des Romains,
 De leur choix l'Arménie attend ses souve-
 rains :

Vous le sçavez, Seigneur ; & du piéd du Cau-
 case

Vos Soldats cependant s'avancent vers le
 Phafe :

Le Cyrus sur ses bords chargés de combat-
 tans,

Fait voir de toutes parts vos étendarts flot-
 tans.

Rome, de tant d'apprêts qui s'indigne & se
 lasse,

N'a point accoutumé les Rois à tant d'au-
 dace.

Quoique Rome peut-être, au mépris de ses
 droits,

N'ait point interrompu le cours de vos ex-
 ploits ;

Qu'elle ait abandonné Tigrane & la Médie :
 Elle ne prétend point vous céder l'Arménie.
 Je vous déclare donc que César ne veut pas
 Que vers l'Araxe enfin vous adressiez vos
 pas.

PHARASMANE.

Quoique d'un vain discours je brave la me-
 nace ,
 Je l'avouerais , je suis surpris de votre au-
 dace.

De quel front osez-vous, Soldat de Corbulon,
 M'apporter dans ma cour les ordres de Né-
 ron ?

Et depuis quand croit-il qu'au mépris de ma
 gloire ,
 A ne plus craindre Rome instruit par la vic-
 toire ,
 Oubliant désormais la suprême grandeur,
 J'aurai plus de respect pour son Ambassa-
 deur ?

Moi, qui formant au joug des Peuples invin-
 cibles ,
 Ai tant de fois bravé ces Romains si terribles ;
 Qui fais trembler encor ces fameux souve-
 rains,

Ces

Ces Parthes aujourd'hui la terreur des Romains.

Ce Peuple triomphant n'a point vû mes images.

A la fuite d'un char en bute à ses outrages.

La honte que sur lui répandent mes exploits
D'un airain orgueilleux a bien vengé des Rois.

Mais quel soin vous conduit en ce pays barbare ?

Est-ce la guerre enfin que Néron me déclare ?
Qu'il ne s'y trompe point : la pompe de ces lieux,

Vous le voyez assez, n'éblouit point les yeux.

Jusques aux Courtisans qui me rendent hommage,

Mon palais, tout ici n'a qu'un faste sauvage :

La nature, maître en ces affreux climats,

Ne produit au lieu d'or, que du fer, des Soldats :

Son sein tout hérissé n'offre aux desirs de l'homme

Rien qui puisse tenter l'avarice de Rome.

Mais, pour trancher ici d'inutiles discours,

Rome de mes projets peut traverser le cours.

Et pourquoi, s'il est vrai qu'elle en soit in-
formée,

N'a-t-elle pas encore assemblé son armée?

Que font vos légions? Ces superbes vain-
queurs

Ne combattent-ils plus que par Ambassa-
deurs?

C'est la flamme à la main qu'il faut dans l'Ibé-
rie

Me distraire du soin d'entrer dans l'Arménie,
Non par de vains discours, indignes des
Romains,

Quand je vais par le fer m'en ouvrir les che-
mins,

Et peut-être bien plus, dédaignant Artaxate,
Défier Corbulon jusqu'aux bords de l'E-
phrate.

Quand même les Romains, attentifs à nos loix,
S'en remettroient à nous pour le choix de
nos Rois,

Seigneur, n'espérez pas, au gré de votre
envie,

Faire en votre faveur expliquer l'Arménie.
Les Parthes envieux, & les Romains jaloux,
De toutes parts bientôt armeroient contre
nous.

L'Ar-

L'Arménie, occupée à pleurer sa misère,
Ne demande qu'un Roi qui lui serve de
père.

Nos peuples désolés n'ont besoin que de paix;
Et sous vos loix, Seigneur, nous ne l'aurions
jamais.

Vous avez des vertus qu'Artaxate respecte :
Mais votre ambition n'en est pas moins su-
specte ;

Et nous ne soupignons qu'après des Souverains,
Indifférens au Parthe, & soumis aux Romains.
Sous votre Empire enfin prétendre nous ré-
duire,
C'est moins nous conquérir, que vouloir nous
détruire.

PHARASMANE.

Dans ce discours rempli de prétextes si vains,
Dicté par la raison, moins que par les Ro-
mains,
Je n'entrevois que trop l'intérêt qui vous
guide.

Eh bien ! puisqu'on le veut, que la guerre en
décide.

Vous apprendrez bien-tôt qui de Rome, ou
de moi,

Dut prétendre , Seigneur , à vous donner la
loi ;
Et malgré vos frayeurs & vos fausses ma-
ximes ,
Si quelqu'autre eut sur vous des droits plus
légitimes ;
Et qui doit succéder à mon frère , à mon fils ?
A qui des droits plus saints ont-ils été trans-
mis ?

RHADAMISTE.

Quoi ! vous , Seigneur , qui seul causâtes
leur ruine !
Ah ! doit-on hériter de ceux qu'on assassine !

PHARASMANE.

Qu'entens-je ! dans ma cour on ose m'in-
sulter.

Hola, Gardes.....

HIERON.

Seigneur, qu'osez-vous attenter ?

PHARASMANE.

Rendez graces au nom dont Néron vous hon-
nore.

Sans ce nom si sacré que je respecte encore,
En dussé-je périr, l'affront le plus sanglant
Me vengeroit bien-tôt d'un Ministre info-
lent.

Mal-

Malgré la dignité de votre caractère,
Croyez-moi, cependant évitez ma colère:
Retournez dès ce jour apprendre à Corbulon,
Comme on reçoit ici les ordres de Néron.

SCENE III.

RHADAMISTE, HIERON.

HIERON.

QU'avez-vous fait, Seigneur? Quand
vous devez tout craindre.....

RHADAMISTE.

Hieron, que veux-tu? Je n'ai pû me con-
traindre.

D'ailleurs, en l'aigrissant j'assure mes desseins;
Par un pareil éclat j'en impose aux Romains.
Pour remplir les projets que Rome me con-
fie,

Il ne me reste plus qu'à troubler l'Ibérie;
Qu'à former un parti qui retienne en ces
lieux

Un roi que ses exploits rendent trop or-
gueilleux.

Indociles au joug que Pharasmane impose,
Rebutés de la guerre où lui seul les expose,

Ses.

Ses Sujets en secret font tous ses ennemis.
Achevons contre lui d'irriter les esprits ;
Et pour mieux me venger des fureurs de
mon père ,
Tâchons dans nos desseins d'intéresser mon
frère.

Je ſçais un sûr moyen pour ſurprendre ſa foi.
Dans le crime du moins engageons-le avec
moi.

Un roi, père cruel, & tyran tout ensemble ,
Ne mérite en effet qu'un sang qui lui ressem-
ble.

Fin du second Acte.



A C T E I I I.

SCENE PREMIERE.

RHADAMISTE *seul.*

MOn frère me demande un secret entretien !

Dieux ! me connoîtroit-il ? Quel dessein est le sien ?

N'importe, il faut le voir. Je sens que ma vengeance
Com-

Commence à se flatter d'une douce espérance.
 Il ne peut en secret s'exposer à me voir,
 Que réduit par un père à trahir son devoir.
 On ouvre: je le vois. Malheureuse victime!
 Je ne suis pas le seul qu'un Roi cruel oppri-
 me.

SCENE II.

RHADAMISTE, ARSAME.

ARSAME.

Sl j'en crois le courroux qui se lit dans ses
 yeux,
 Peu content des Romains le Roi quitte ces
 lieux.
 Je connois trop l'orgueil du sang qui m'a fait
 naître,
 Pour croire qu'à son tour Rome ait sujet de
 l'être.

Seigneur, sans abuser de votre dignité,
 Puis-je sur ce soupçon parler en sûreté?
 Puis-je espérer que Rome exauce ma prière,
 Et ne confonde point le fils avec le père?

RHADAMISTE.

Quoiqu'il ait violé le respect qui m'est dû,

At

Attendez tout de Rome & de votre vertu :
 Ce n'est pas d'aujourd'hui que Rome la ré-
 ARSAME. specte.

Ah ! que cette vertu va vous être suspecte !
 Que je crains de détruire en ce même entre-
 tien

Tout ce que vous pensez d'un cœur comme
 le mien !

En effet , quel que soit le regret qui m'accable,
 Je sens bien que ce cœur n'en est pas moins
 coupable :

Et de quelques remords que je sois combattu,
 Qu'avec plus d'appareil c'est trahir ma vertu.
 Dès qu'entre Rome & nous la guerre se dé-
 clare,

Que même avec éclat mon père s'y prépare,
 Je sçais que je ne puis vous parler , ni vous
 voir,

Sans trahir à la fois mon père & mon devoir,
 Je le sçais : cependant plus criminel encore,
 C'est votre pitié seule aujourd'hui que j'im-
 plore.

Un père rigoureux , de mon bonheur jaloux,
 Me force en ce moment d'avoir recours à
 vous.

Pour me justifier lorsque tout me condamne,
 Je

Je ne veux point, Seigneur, vous peignant
Pharasmaïane,

Répandre sur sa vie un venin dangereux.

Non, quoiqu'il soit pour moi si fier, si rigou-
reux,

Quoique de son courroux je sois seul la vic-
time,

Il n'en est pas pour moi moins grand, moins
magnanime.

La nature, il est vrai, d'avec ses ennemis

N'a jamais dans son cœur scû distinguer ses
fils.

Je ne suis pas le seul de ce sang invincible

Qu'ait proscrit en naissant sa rigueur inflé-
xible.

J'eus un frère, Seigneur, illustre & géné-
reux,

Digne par sa valeur du sort le plus heureux.

Que je regrette encor sa triste destinée !

Et jamais il n'en fut de plus infortunée.

Un père, conjuré contre son propre sang,

Lui-même lui porta le couteau dans le flanc.

De ce jeune Héros partageant la disgrâce,

Peut-être qu'aujourd'hui même sort me me-
nace :

Plus coupable en effet , n'en attends-je pas
moins :

Mais ce n'est pas, Seigneur , le plus grand
de mes soins.

Non, la mort désormais n'a rien qui m'inti-
mide.

Qu'un soin bien différent & m'agite & me
guide !

RHADAMISTE.

Quels que soient vos desseins , vous pouvez
sans effroi,

Sûr d'un appui sacré, vous confier à moi.

Plus indigné que vous contre un barbare
père,

Je sens à son nom seul redoubler ma colère.

Touché de vos vertus, & tout entier à vous,

Sans sçavoir vos malheurs je les partage
tous.

Vous calmeriez bientôt la douleur qui vous
presse,

Si vous sçaviez pour vous jusqu'où je m'in-
téresse.

Parlez, Prince : faut-il contre un père inhu-
main

Armer avec éclat tout l'Empire Romain ?

Soyez

Soyez sûr qu'avec vous mon cœur d'intelligence
Ne respire aujourd'hui qu'une même vengeance.

S'il ne faut qu'attirer Corbulon en ces lieux,
Quels que soient vos projets, j'ose attester
les Dieux

Que nous aurons bientôt satisfait votre envie,

Fallût-il pour vous seul conquérir l'Arménie?

ARSAME.

Que me proposez-vous ! quels conseils ! ah !
Seigneur,

Que vous pénétrez mal dans le fond de mon cœur !

Qui moi, que trahissant mon père & ma patrie,

J'attire les Romains au sein de l'Ibérie !

Ah ! si jusqu'à ce point il faut trahir ma foi,
Que Rome en ce moment n'attende rien de moi.

Je n'en exige rien dès qu'il faut par un crime

Acheter un bienfait que j'ai cru légitime :

Et je vois bien, Seigneur, qu'il me faut aujourd'hui

Pour des infortunés chercher un autre appui.
 Je croyois, ébloui de ses titres suprêmes,
 Rome utile aux Mortels autant que les Dieux
 mêmes.

Et pour en obtenir un secours généreux,
 J'ai cru qu'il suffisoit que l'on fût malheureux;
 J'ose le croire encore; & sur cette espérance,
 Souffrez que des Romains j'implore l'assistan-
 ce:

C'est pour une captive asservie à nos loix,
 Qui, pour vous attendrir, a recours à ma voix;
 C'est pour une captive aimable, infortunée,
 Digne par ses appas d'une autre destinée:
 Enfin par ses vertus à juger de son rang,
 On ne fortit jamais d'un plus illustre sang.
 C'est vous instruire assez de sa haute naissance,
 Que d'intéresser Rome à prendre sa défense.
 Elle veut même ici vous parler sans témoins;
 Et jamais on ne fut plus digne de vos soins.
 Pharasmane, entraîné par un amour funeste,
 Veut me ravir, Seigneur, ce seul bien qui me
 reste;

Le seul où je faisois consister mon bonheur,
 Et le seul que pouvoit lui disputer mon cœur.
 Ce n'est pas que plus fier d'un secours que j'és-
 père,

Je

Je prétende à mon tour l'enlever à mon père:
Quand même il céderoit sa captive à mes feux,
Mon sort n'en feroit pas plus doux, ni plus
heureux.

Je ne veux qu'éloigner cet objet que j'adore,
Et même sans espoir de le revoir encore.

RHADAMISTE.

Suivi de peu des miens, sans pouvoir où je suis,
Vous offrir un asyle est tout ce que je puis.

ARSAME.

Et tout ce que je veux. Mon ame est satisfaite.
Je vais tout disposer, Seigneur, pour sa retraite.

Je ne sçais: mais, pressé d'un mouvement secret,

J'abandonne Isménie avec moins de regret.
Pour calmer la douleur de mon ame inquiète,
Il suffit qu'en vos mains Arfame la remette:
Encor si je pouvois aux dépens de mes jours
M'acquiter envers vous d'un généreux secours:

Mais je ne puis offrir, dans mon malheur extrême,
Pour prix d'un tel bienfait, que le bienfait
lui-même.

RHADAMISTE.

Je n'en demande pas, cher Prince, un prix
plus doux :

Il est digne de moi, s'il n'est digne de vous.

Souffrez que désormais je vous serve de frère.

Que je vous plains d'avoir un si barbare père !

Mais de ses vains transports pourquoi vous al-
larmer ?

Pourquoi quitter l'objet qui vous a scû char-
mer ?

Daignez me confier & son sort & le vôtre.

Dans un asyle sûr suivez-moi l'un & l'autre.

Sensible à ses malheurs, je ne puis sans effroi

Abandonner Arsame aux fureurs de son Roi.

Prince, vous dédaignez un conseil qui vous
blesse :

Mais si vous connoissiez celui qui vous en
presse

ARSAME.

Donnez-moi des conseils qui soient plus géné-
reux ,

Dignes de mon devoir, & dignes de tous
deux.

Le Roi doit dès demain partir pour l'Armé-
nie ;

Il s'a-

Il s'agit à ses vœux d'enlever Isménie.
Mon père en ce moment peut l'éloigner de
nous ;
Et sa captive en pleurs n'espère plus qu'en
vous :
Déjà sur vos bontés pleine de confiance,
Elle attend votre vûe avec impatience ;
Adieu , Seigneur, adieu : je craindrois de
troubler
Des secrets qu'à vous seul elle veut révéler.

S C E N E III.

RHADAMISTE *seul.*

A Infi , père jaloux, père injuste & bar-
bare,
C'est contre tout ton sang que ton cœur se
déclare !
Crains que ce même sang, tant de fois dédai-
gné ,
Ne se soulève enfin de sa source indigné ;
Puisque déjà l'Amour , maître du cœur d'Ar-
fame ,
Y verse le poison d'une mortelle flamme.
Quel que soit le respect de ce vertueux fils,
Est-il quelques Rivaux qui ne soient ennemis ?

Non, il n'est point de cœur si grand, si magna-
nime,
Qu'un amour malheureux n'entraîne dans le
crime.

Mais je prétends en vain l'armer contre son
Roi:

Mon frère n'est point fait au crime comme
moi.

Méritois-tu, barbare, un fils aussi fidèle?

Ta rigueur semble encore en accroître le zèle:

Rien ne peut ébranler son devoir ni sa foi;
Et toujours plus soumis. . . . Quel exemple
pour moi!

Dieux, de tant de vertus n'ornez-vous donc
mon frère,

Que pour me rendre seul trop semblable à
mon père!

Que prétend la fureur dont je suis combattu?
D'un fils respectueux séduire la vertu!

Imitons-la plutôt, cédon's à la Nature.

N'en ai-je pas assez étouffé le murmure?

Que dis-je? dans mon cœur, moins rebelle
à ses loix,

Dois-je plutôt qu'un père en étouffer la voix?

Pères cruels , vos droits ne sont-ils pas les
nôtres ?

Et nos devoirs sont-ils plus sacrés que les vô-
tres ?

On vient : c'est Hieron.

SCENE IV.

RHADAMISTE, HIERON.

RHADAMISTE.

CHer ami , c'en est fait :

Mes efforts redoublés ont été sans effet.

Tout malheureux qu'il est , le vertueux Arsa-
me

Presque sans murmurer voit traverser sa flam-
me.

Et qu'en attendre encor quand l'Amour n'y
peut rien !

Hieron , que son cœur est différent du mien !

J'ai perdu tout espoir de troubler l'Ibérie ;

Et le Roi va bientôt partir pour l'Arménie.

Devançons-y ses pas , & courons achever

Des forfaits que le sort semble me réserver.

Pour partir avec toi je n'attends qu'Isménie.

Tu sçais qu'à Pharasmane elle doit être unie.

HIERON.

Quoi, Seigneur!

RHADAMISTE.

Elle peut servir à mes desseins,
Elle est d'un sang, dit-on, allié des Romains.
Pourrois-je refuser à mon malheureux frère
Un secours qui commence à me la rendre
chère ?

D'ailleurs, pour l'enlever ne me suffit-il pas
Que mon père cruel brûle pour ses appas ?
C'est un garant pour moi : je veux ici l'attendre.

Daigne observer des lieux où l'on peut nous
surprendre.

Adieu, je crois la voir : favorise mes soins,
Et me laisse avec elle un moment sans témoins.

*SCENE V.**RHADAMISTE, ZENOBIE.*

ZENOBIE.

Seigneur, est-il permis à des infortunées,
Qu'au joug d'un fier tyran le sort tient en-
chaînées,

D'oser avoir recours, dans la honte des fers,
A ces mêmes Romains maîtres de l'Univers ?

En

En effet, quel emploi pour ces Maîtres du
monde,
Que le soin d'adoucir ma misère profonde!
Le Ciel qui soumit tout à leurs augustes
Loix....

RHADAMISTE.
Que vois - je ? Ah, malheureux ! quels traits !
quel son de voix !
Justes Dieux ! Quel objet offrez-vous à ma
vue ?

ZENOBIE.
D'où vient à mon aspect que votre ame est
émue ,
Seigneur ?

RHADAMISTE.
Ah ! si ma main n'eût pas privé du jour....

ZENOBIE.
Qu'entends - je ? Quels regrets ! & que vois - je
à mon tour ?
Triste ressouvenir ! je frémis ! je frissonne !
Où suis - je ? Et quel objet ! La force m'aban-
donne.

Ah ! Seigneur, dissipez mon trouble & ma
terreur.

Tout mon sang est glacé jusqu'au fond de mon
cœur.

RHA-

RHADAMISTE.

Ah ! je n'en doute plus au transport qui m'a-
nime.

Ma main, n'as-tu commis que la moitié du
crime ?

Victime d'un cruel contre vous conjuré,
Triste objet d'un amour jaloux, désespéré,
Que ma rage a poussé jusqu'à la barbarie,
Après tant de fureurs, est-ce vous Zénobie ?

ZENOBIE.

Zénobie ! Ah ! grands Dieux ! Cruel , mais
cher Epoux !

Après tant de malheurs, Rhadamiste, est-ce
vous ?

RHADAMISTE.

Se peut-il que vos yeux le puissent méconnoî-
tre ?

Oui, je suis ce cruel, cet inhumain, ce traître,
Cet époux meurtrier. Plût au Ciel qu'aujourd'hui
d'hui

Vous eussiez oublié ses crimes avec lui !

O Dieux ! qui la rendez à ma douleur mor-
telle,

Que ne lui rendez-vous un Epoux digne d'el-
le !

Par quel bonheur le Ciel, touché de mes regrets,
Me permet-il encor de revoir tant d'attraits?
Maishélas ! se peut-il qu'à la Cour de mon père

Je trouve dans les fers une Epouse si chère ?
Dieux ! n'ai-je pas assez gémi de mes forfaits,
Sans m'accabler encor de ces tristes objets ?
O de mon désespoir victime trop aimable,
Que tout ce que je vois rend votre Epoux coupable !

Quoi ! vous versez des pleurs ?

ZENOBIE.

Malheureuse ! Et comment
N'en répandrais-je pas dans ce fatal moment ?
Ah ! cruel ! plutôt aux Dieux que ta main ennemie

N'eût jamais attenté qu'aux jours de Zénobie !
Le cœur à ton aspect défarmé de courroux,
Je ferois mon bonheur de revoir mon Epoux ;
Et l'amour, s'honorant de ta fureur jalouse,
Dans tes bras avec joye eût remis ton Epouse.
Ne crois pas cependant que pour toi sans pitié,
Je puisse te revoir avec inimitié.

RHADAMISTE.

Quoi ! loin de m'accabler, grands Dieux ! c'est
Zénobie

Qui craint de me haïr, & qui s'en justifie !

Ah ! punis-moi plutôt : ta funeste bonté

Même en me pardonnant tient de ma cruauté.

N'épargne point mon sang, cher objet que j'a-
dore,

Prive-moi du bonheur de te revoir encore.

Il se jette à ses genoux.

Faut-il pour t'en presser embrasser tes ge-
noux ?

Songe au prix de quel sang je devins ton E-
poux.

Jusques à mon amour, tout veut que je périsse.

Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre com-
plice.

Frappe : mais souviens-toi que malgré ma fu-
reur

Tu ne fortis jamais un moment de mon cœur :

Que si le repentir tenoit lieu d'innocence,

Je n'exciterois plus ni haine, ni vengeance :

Que malgré le courroux qui te doit animer,

Ma plus grande fureur fut celle de t'aimer.

ZENO.

ZENOBIÉ.

Leve-toi : c'en est trop , puisque je te pardonne.

Que servent les regrets où ton cœur s'abandonne ?

Va , ce n'est pas à nous que les Dieux ont remis
Le pouvoir de punir de si chers ennemis.

Nomme-moi les climats où tu souhaites vivre ;
Parle : dès ce moment je suis prête à te suivre.

Sûre que les remords qui faïssent ton cœur
Naïssent de ta vertu , plus que de ton malheur.

Heureuse , si pour toi les soins de Zénobie
Pouvoient un jour servir d'exemple à l'Ar-
ménie ,

Larendre comme moi soumise à ton pouvoir ,
Et l'instruire du moins à suivre son devoir.

RHADAMISTE.

Juste Ciel ! se peut-il que des nœuds légitimes
Avec tant de vertus unissent tant de crimes !

Que l'hymen associe au sort d'un furieux
Ce que de plus parfait firent naître les Dieux !

Quoi ! tu peux me revoir sans que la mort d'un
père ,

Sans que mes cruautés , ni l'amour de mon frère ,
re ,

Ce Prince , cet Amant si grand , si généreux ,
Te

Te fassent détester un époux malheureux ?
Et je puis me flatter qu'insensible à sa flamme,
Tu dédaignes les vœux du vertueux Arsame ?
Que dis-je ! trop heureux que pour moi dans
ce jour,
Le devoir dans ton cœur me tienne lieu d'a-
mour.

ZENOBIE.

Calme les vains soupçons dont ton ame est fai-
fie,
Ou cache m'en du moins l'indigne jalousie:
Et souviens-toi qu'un cœur qui peut te par-
donner,
Est-un cœur que sans crime on ne peut soup-
çonner.

RHADAMISTE.

Pardonne , chère Epouse , à mon amour fu-
neſte,
Pardonne des ſoupçons que tout mon cœur
déteſte.....

Plus ton barbare Epoux est indigne de toi,
Moins tu dois t'offenser de son injuste effroi.
Rends-moi ton cœur, ta main, ma chère Zé-
nobie,
Et daigne dès ce jour me suivre en Arménie:

César

César m'en a fait Roi. Viens me voir désormais

A force de vertus effacer mes forfaits.

Hiéron est ici : c'est un sujet fidèle :

Nous pouvons confier notre fuite à son zèle.

Aussitôt que la nuit aura voilé les cieux,

Sûre de me revoir viens m'attendre en ces lieux.

Adieu, N'attendons pas qu'un ennemi barbare,

Quand le Ciel nous rejoint, pour jamais nous sépare.

Dieux ! qui me la rendez pour combler mes souhaits,

Daignez me faire un cœur digne de vos bien-faits !

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ZENOBIE, PHENICE.

PHENICE.

AH! Madame, arrêtez. Quoi ! ne pourrai-
je apprendre
Qui fait couler les pleurs que je vous vois
répandre ?

Après tant de secrets confiés à ma foi,
En avez-vous encor qui ne soient pas pour
moi ?

Arfame va partir. Vous soupirez, Madame !
Plaindriez-vous le sort du généreux Arfame ?
Fait-il couler les pleurs dont vos yeux sont
baignés ?

Il part ; & prévenu que vous le dédaignez,
Ce Prince malheureux, banni de l'Ibérie,
Va pleurer à Colchos la perte d'Isménie.

ZENOBIE.

Loin de te confier mes coupables douleurs,
Que n'en puis-je effacer la honte par mes
pleurs ?

Phé-

Phénice, laisse-moi : je ne veux plus t'entendre.

L'Ambassadeur Romain près de moi va se rendre :

Laisse-moi seule.

SCÈNE II.

ZENOBIÉ *seule.*

Où vais-je ? Et quel est
mon espoir ?

Imprudente, où m'entraîne un aveugle devoir ?

Je devance la nuit : pour qui ? Pour un parjure

Qu'a pros crit dans mon cœur la voix de la Nature.

Ai-je donc oublié que sa barbare main
Fit tomber tous les miens sous un fer assassin ?

Que dis-je ? Le cœur plein de feux illégitimes ,

Ai-je assez de vertu pour lui trouver des crimes ?

Et me paroîtroit-il si coupable en ce jour,
Si je ne brûlois pas d'un criminel amour ?

Etouffons sans regret une honteuse flamme.
C'est à mon Epoux seul à régner sur mon
ame.

Tout barbare qu'il est , c'est un présent des
Dieux,

Qu'il ne m'est pas permis de trouver odieux.
Hélas ! malgré mes maux , malgré sa barba-
rie,

Je n'ai pû le revoir sans en être attendrie.

Que l'hymen est puissant sur les cœurs ver-
tueux !

On vient. Dieux ! quel objet offrez-vous à
mes yeux ?

SCENE III.

ZENOBIE, ARSAME.

ARSAME.

ET quoi ! je vous revois ! c'est vous-même,
Madame !

Quel Dieu vous rend aux vœux du malheu-
reux Arsame ?

ZENOBIE.

Ah ! fuyez-moi , Seigneur ; il y va de vos
jours,

AR-

ARSAME.

Dût mon père cruel en terminer le cours,
Hélas! quand je vous perds, adorable Isménie,

Voudrois-je prendre encor quelque part à la
vie?

Accablé de mes maux, je ne demande aux
Dieux

Que la triste douceur d'expirer à vos yeux.
Le cœur aussi touché de perdre ce que j'aime,
Que si vous répondiez à mon amour extrême,

Je ne veux que mourir. Je vois couler des
pleurs:

Madame, seriez-vous sensible à mes mal-
heurs?

Le sort le plus affreux n'a plus rien qui m'é-
tonne.

ZENOBIE.

Ah! loin qu'à votre amour votre cœur s'aban-
donne,

Vous voyez & mon trouble, & l'état où je
suis:

Seigneur, ayez pitié de mes mortels ennuis.

Fuyez; n'irritez point le tourment qui m'ac-
cable.

Vous avez un rival, mais le plus redoutable.
 Ah ! s'il vous surprenoit en ce funeste lieu,
 J'en mourrois de douleur. Adieu, Seigneur,
 adieu.

Si sur vous ma prière eut jamais quelque em-
 pire,
 Loin d'en croire aux transports que l'amour
 vous inspire. . .

ARSAME.

Quel est donc ce rival si terrible pour moi ?
 En ai-je à craindre encor quelqu'autre que
 le Roi ?

ZENOBIE.

Sans vouloir pénétrer un si triste mystère,
 N'en est-ce pas assez, Seigneur, que votre
 père ?

Fuyez, Prince, fuyez ; rendez-vous à mes
 pleurs.

Satisfait de me voir sensible à vos malheurs,
 Partez, éloignez-vous, trop généreux Ar-
 same.

ARSAME.

Un infidèle Ami trahiroit-il ma flamme ?
 Dieux ! quel trouble s'élève en mon cœur al-
 larmé !

Quoi !

Quoi ! toujours des rivaux , & n'être point
aimé !

Belle Isménie , en vain vous voulez que je
fuie :

Je ne le puis , dussé-je en perdre ici la vie.

Je vois couler des pleurs qui ne sont pas pour
moi.

Quel est donc ce rival ? Dissipez mon effroi.
D'où vient qu'en ce Palais je vous retrouve
encore ?

Me refuseroit-on un secours que j'implore ?

Les perfides Romains m'ont-ils manqué de
foi ?

Ah ! daignez m'éclaircir du trouble où je
vous voi :

Parlez , ne craignez pas de lasser ma constan-
ce,

Quoi vous ne romprez point ce barbare si-
lence !

Tout m'abandonne-t-il en ce funeste jour ?

Dieux ! est - on sans pitié , pour être sans
amour ?

ZENOBIÉ.

Eh bien ! Seigneur , eh bien ! il faut vous sa-
tisfaire :

Je me dois plus qu'à vous cet aveu nécessaire.

Ce feroit mal répondre à vos soins géné-
reux,

Que d'abuser encor votre amour malheureux.
Le sort a disposé de la main d'Isménie.

ARSAME.

Juste Ciel !

ZENOBIE.

Et l'époux à qui l'hymen me lie
Est ce même Romain dont vos soins aujour-
d'hui

Ont imploré pour moi le secours & l'appui.

ARSAME.

Ah ! dans mon désespoir , fût-ce César lui-
même.....

ZENOBIE.

Calmez de ce transport la violence extrême.

Mais c'est trop l'exposer à votre inimitié :

Moins digne de courroux, que digne de pi-
tié,

C'est un rival, Seigneur , quoique pour vous
terrible,

Qui n'éprouvera point votre cœur insensible,

Qui vous est attaché par les nœuds les plus
doux ;

Rhadamiste, en un mot.

AR-

ARSAME.

Mon frère !

ZENOBIE.

Et mon époux.

ARSAME.

Vous Zénobie ! ô Ciel ! Etoit-ce dans mon
ame

Où devoit s'allumer une coupable flamme ?

Après ce que j'éprouve , ah quel cœur dé-
formais

Osera se flatter d'être exempt de forfaits ?

Madame, quel secret venez-vous de m'ap-
prendre ?

Réservez-vous ce prix à l'amour le plus ten-
dre ?

ZENOBIE.

J'ai résisté , Seigneur , autant que je l'ai pû :

Mais puisque j'ai parlé , respectez ma vertu.

Mon nom seul vous apprend ce que vous
devez faire ;

Mon secret échappé, votre amour doit se taire.

Mon cœur de son devoir fut toujours trop
jaloux.....

Quelqu'un vient, Ah ! fuyez , Seigneur ,
c'est mon époux.

S C E N E IV.

RHADAMISTE, ZENOBIE, ARSAMÉ,
HIERON.

RHADAMISTE.

à part.

Que vois-je ? Quoi ! mon frère..... Hiéron, va m'attendre.

D'un trouble affreux mon cœur a peine à se
défendre.....

Madame, tout est prêt : les ombres de la
nuit

Effaceront bientôt la clarté qui nous luit.

ZENOBIE.

Seigneur , puisqu'à vos soins désormais je
me livre,

Rien ne m'arrête ici , je suis prête à vous
suivre.

Seul maître de mon sort , quels que soient
les climats,

Où le Ciel avec vous veuille guider mes pas,
Vous pouvez ordonner , je vous suis.

RHADAMISTE *à part.*

à Arsamé

Ah ! perfide !

Prince, je vous ai cru parti pour la Colchide.

Trop

Trop instruit des transports d'un père furieux,
Je ne m'attendois pas à vous voir en ces
lieux :

Mais , si près de quitter pour jamais Isménie,
Vous vous occupez peu du soin de votre vie;
Et d'un père cruel quel que soit le courroux,
On s'oublie aisément en des momens si doux.

A R S A M E.

Lorsqu'il faut au devoir immoler sa tendresse,
Un cœur s'allarme peu du péril qui le presse;
Et ces momens si doux , que vous me repro-
chez ,

Coûtent bien cher aux cœurs que l'Amour
a touchés.

Je vois trop qu'il est tems que le mien y
renonce ;

Quoi qu'il en soit , du moins votre cœur me
l'annonce :

Mais avant que la nuit vous éloigne de nous,
Permettez-moi , Seigneur , de me plaindre
de vous.

A qui dois-je imputer un discours qui me
glace ?

Qui peut d'un tel accueil m'attirer la disgrâce ?

Ce jour même , ce jour , il me souvient
qu'ici

Votre

Votre vive amitié ne parloit pas ainsi.

Ce rival , qu'avec soin on me peint inflexible,
N'est pas de mes rivaux, Seigneur, le plus
terrible ;

Et malgré son courroux , il en est aujourd'hui

Pour mes feux , & pour moi de plus cruels
que lui.

Ce discours vous surprend : il n'est plus tems
de feindre :

La nature en mon cœur ne peut plus se con-
traindre.

Ah ! Seigneur, plutôt aux Dieux qu'avec la mê-
me ardeur

Elle eût pû s'expliquer au fond de votre cœur.

On ne m'eût point ravi, sous un cruel my-
stère,

La douceur de connoître & d'embrasser mon
frère.

Ne vous dérobez point à mes embrassemens.

Pourquoi troubler, Seigneur, de si tendres
momens ?

Ah ! revenez à moi sous un front moins sé-
vère,

Et ne m'accablez point d'une injuste colère.

Il est vrai, j'ai brûlé pour ses divins appas :
Mais,

Mais , Seigneur, mais mon cœur ne la con-
noissoit pas.

RHADAMISTE.

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ! Quoi ! Prince,
Zénobie,

Vient de vous confier le secret de ma vie ?

Ce secret de lui même est assez important,
Pour n'en point rendre ici l'aveu trop éclatant.

Vous connoissez le prix de ce qu'on vous
confie,

Et je crois votre cœur exempt de perfidie :

Je ne puis cependant approuver qu'à regret

Qu'on vous ait révélé cet important secret :

Du moins sans mon aveu l'on n'a point dû le
faire,

A mon exemple enfin on devoit vous le taire,

Et si j'avois voulu vous en voir éclairci,

Ma tendresse pour vous l'eût découvert ici.

Qui peut à son secret devenir infidèle,

Ne peut, quoi qu'il en soit, n'être point cri-
minelle.

Je connois, il est vrai, toute votre vertu :

Mais mon cœur de soupçons n'est pas moins
combattu.

ARSAME.

Quoi ! la noire fureur de votre jalousie,

Seig-

Seigneur, s'étend aussi jusques à Zénobie!
Pouvez-vous offenser.

ZENOBIE.

Laissez agir, Seigneur,
Des soupçons en effet si dignes de son cœur.
Vous ne connoissez pas l'Epoux de Zénobie,
Ni les divers transports dont son ame est fa-
fie.

Pour oser cependant outrager ma vertu,
Réponds - moi, Rhadamiste? Et de quoi te
 plains - tu?

De l'amour de ton frere: Ah! barbare, quand
 même,
Mon cœur eût pû se rendre à son amour extrê-
me;

Le bruit de ton trépas confirmé tant de fois
Ne me laissoit-il pas maîtresse de mon choix?
Que pouvoient te servir les droits d'un hymé-
née,

Que vit rompre & former une même journée?
Ose te prévaloir de ce funeste jour,
Où tout mon sang coula pour prix de mon
amour.

Rappelle - toi le sort de ma famille entière,
Songe au sang qu'a versé ta fureur meurtrière:
Et considère après sur quoi tu peux fonder

Et

Et l'amour & la foi que j'ai dû te garder.
Il est vrai, que sensible aux malheurs de ton
frère,
De ton fort & du mien j'ai trahi le mystère.
J'ignore si c'est-là le trahir en effet;
Mais sçache que ta gloire en fut le seul objet.
Je voulois de ses feux éteindre l'espérance,
Et chasser de son cœur un amour qui m'offen-
se.
Mais puisqu'à tes soupçons tu veux t'abandon-
ner,
Connois donc tout ce cœur que tu peux soup-
çonner:
Je vais par un seul trait te le faire connoître;
Et de mon fort après je te laisse le maître.
Ton frère me fut cher, je ne le puis nier;
Je ne cherche pas même à m'en justifier:
Mais malgré son amour, ce Prince, qui l'ig-
nore,
Sans tes lâches soupçons l'ignoreroit encore.
à Arsame.

Prince, après cet aveu, je ne vous dis plus
rien.
Vous connoissez assez un cœur comme le mien,
Pour croire que sur lui l'Amour ait quelque
empire.
Mon

Mon Epoux est vivant: ainsi ma flamme expire.

Cessez donc d'écouter un amour odieux,
Et surtout gardez-vous de paroître à mes yeux.

à Rhadamiste.

Pour toi, dès que la nuit pourra me le permettre,

Dans tes mains en ces lieux je viendrai me remettre.

Je connois la fureur de tes soupçons jaloux;
Mais j'ai trop de vertu pour craindre mon Epoux.

Elle sort.

RHADAMISTE.

Barbare que je suis, quoi! ma fureur jalouse
Déshonore à la fois mon frère & mon Epouse!
Adieu, Prince, je cours, honteux de mon erreur,

Aux piéds de Zénobie expier ma fureur.

SCENE V.

ARSAME *seul.*

Cher objet de mes vœux, aimable Zénobie,
C'en

C'en est fait : pour jamais vous m'êtes donc ravie ?

Amour , cruel Amour, pour irriter mes maux,
Devois-tu dans mon sang me choisir des ri-
vaux ?

Ah ! fuyons de ces lieux..... Ciel que me
veut Mîtrane ?

SCENE VI.

ARSAME, MITRANE, GARDES.

MITRANE.

J'Obéis à regret , Seigneur : mais Pharas-
mane,
Dont en vain j'ai tenté de fléchir le cou-
roux.....

ARSAME.

Hé bien !

MITRANE.

Veut qu'en ces lieux je m'assure de vous.
Souffrez.....

ARSAME.

Je vous entends. Et quel est donc mon
crime ?

MITRANE.

J'en ignore la cause, injuste ou légitime :
 Mais je crains pour vos jours ; & les transports du Roi
 N'ont jamais dans nos cœurs répandu plus
 d'effroi.

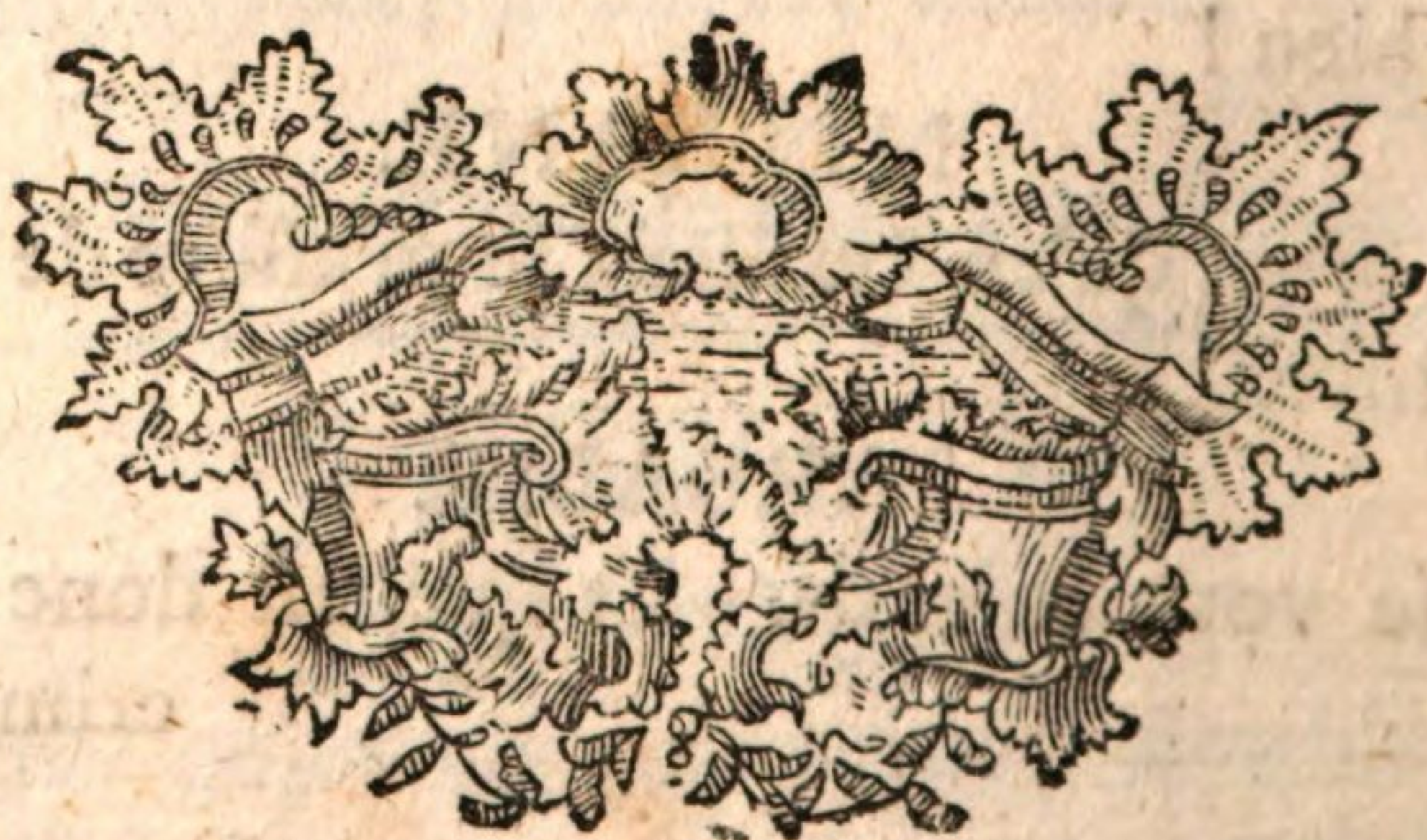
Furieux, inquiet, il s'agite, il vous nom-
 me,

Il menace avec vous l'Ambassadeur de Rome :
 On vous accuse enfin d'un entretien secret.

ARSAME.

C'en est assez, Mitrane, & je suis satisfait.
 O Destin ! à tes coups j'abandonne ma vie :
 Mais sauve , s'il se peut , mon frère & Zé-
 nobie.

Fin du quatrième Acte.



ACTE



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

PHARASMANE, HIDASPE,
GARDES.

PHARASMANE.

Hidaspe, il est donc vrai que mon indigne
fils,

Qu'Arfame est de concert avec mes ennemis?

Quoi! ce fils autrefois si soumis, si fidelle,

Si digne d'être aimé, n'est qu'un traître, un
rebelle!

Quoi! contre les Romains ce fils, tout mon éf-
poir,

A pû jusqu'à ce point oublier son devoir!

Perfide, c'en est trop que d'aimer Isménie,

Et que d'oser trahir ton père & l'Ibérie.

Traverser à la fois & ma gloire & mes feux....

Pour de moindres forfaits ton frère malheu-
reux....

Mais en vain tu séduis un Prince téméraire,

Rome, de mes desseins ne crois pas me distrai-
re:

Ma défaite ou ma mort peut seule les troubler.

Un ennemi de plus ne me fait pas trembler.
 Dans la juste fureur qui contre toi m'anime,
 Rome, c'est ne m'offrir de plus qu'une victime.

C'est assez que mon fils s'intéresse pour toi,
 Dès qu'il faut me venger, tout est Romain
 pour moi.

Mais que dit Hiéron ? T'es-tu bien fait entendre ?

Sçait-il enfin de moi tout ce qu'il doit attendre,

S'il veut dans l'Arménie appuyer mes projets ?

HIDASPE.

Peu touché de l'espérance des plus rares bienfaits,
 A vos offres, Seigneur, toujours plus inflexible,

Hiéron n'a fait voir qu'un cœur incorruptible ;

Soit qu'il veuille en effet signaler son devoir,
 Ou soit qu'à plus haut prix il mette son pouvoir :

Trop instruit qu'il peut seul vous servir ou
 vous nuire,

Je n'ai rien oublié, Seigneur, pour le séduire.

PHA-

PHARASMANE.

Hé bien ! c'est donc en vain qu'on me parle de
paix.

Dussé-je sans honneur succomber sous le faix,
Jusques chez les Romains je veux porter la
guerre,

Et de ces fiers Tyrans venger toute la terre.
Que je hais les Romains ! Je ne sçais quelle
horreur

Me saisit au seul nom de leur Ambassadeur.
Son aspect a jetté le trouble dans mon ame.
Ah ! c'est lui qui sans doute aura séduit Arsá-
me.

Tous deux en même jour arrivés dans ces
lieux....

Le traître ! C'en est trop. Qu'il paroisse à mes
yeux !

Mais de le voir , il faut.

SCENE II.

PHARASMANE, ARSAME,
HIDASPE, MITRANE,
GARDES.

PHARASMANE.

F Ils ingrat & perfide !

Que dis-je ? au fond du cœur peut-être par-
ricide,

Esclave de Néron , & quel est ton dessein ?

à Hidaspe.

Qu'on m'amène en ces lieux l'Ambassadeur
Romain.

Traître , c'est devant lui que je veux te con-
fondre :

Je veux sçavoir du moins ce que tu peux ré-
pondre :

Je veux voir de quel œil tu pourras soutenir
Le témoin d'un complot que j'ai sçû préve-
nir :

Et nous verrons après si ton lâche complice
Soutiendra sa fierté jusques dans le supplice.

Tu ne me vantes plus ton zèle ni ta foi.

AR SAME.

Elle n'en est pas moins sincère pour mon Roi.

PHARASMANE.

Fils indigne du jour , pour me le faire croire,
Fais que de tes projets je perde la mémoire.

Grands Dieux ! qui connoissez ma haine & mes
desseins ,

Ai-je pû mettre au jour un Ami des Romains ?

ARSA-

ARSAME.

Ces reproches honteux, dont en vain on m'ac-
cable,

Ne rendront pas, Seigneur, votre fils plus
coupable.

Que sert de m'outrager avec indignité?

Donnez-moi le trépas, si je l'ai mérité:

Mais ne vous flatez point que tremblant pour
ma vie,

Jusqu'à la demander la crainte m'humilie.

Qui ne cherche en effet qu'à me faire périr,

En faveur d'un Rival pourroit-il s'attendrir?

Je sçai que près de vous, injuste ou légitime,

Le plus léger soupçon tint toujours lieu de cri-
me;

Que c'est être proscrit que d'être soupçonné;

Que votre cœur enfin n'a jamais pardonné.

De vos transports jaloux qui pourroit me dé-
fendre?

Vous qui m'avez toujours condamné sans
m'entendre?

PHARASMANE.

Pour te justifier, eh! Que me diras-tu?

ARSAME.

Tout ce qu'a dû pour moi vous dire ma ver-
tu:

Que ce fils si suspect, pour trahir sa Patrie,
Ne vous fût pas venu chercher dans l'Ibérie.

PHARASMANE.

D'où vient donc aujourd'hui ce secret entre-
tien,

S'il est vrai qu'en ces lieux tu ne médites rien?

Quand je voue aux Romains une haine im-
mortelle,

Voir leur Ambassadeur est-ce m'être fidèle?

Est-ce pour le punir de m'avoir outragé,

Qu'à lui parler ici mon fils s'est engagé?

Car il n'a point dû voir l'ennemi qui m'offen-
se,

Que pour venger ma gloire, ou trahir ma
vengeance.

Un de ces deux motifs a dû seul le guider;

Et c'est sur l'un des deux que je dois décider.

Eclaircis-moi ce point je suis prêt de t'enten-
dre;

Parle.

ARSAME.

Je n'ai plus rien, Seigneur, à vous ap-
prendre:

Ce n'est pas un secret qu'on puisse révéler.

Un intérêt sacré me défend de parler.

SCE-

SCENE III.

PHARASMANE, ARSAME,
MITRANE, HIDASPE,
GARDES.

HIDASPE.

L'Ambassadeur de Rome & celui d'Arménie

PHARASMANE.

Hé bien !

HIDASPE.

De ce Palais enlèvent Isménie.

PHARASMANE.

Dieux ! qu'est - ce que j'entends ? Ah ! traître,
en est - ce assez ?

Qu'on rassemble en ces lieux mes Gardes
dispersés.

Allez, dès ce moment qu'on soit prêt à me
suivre.

Lâche, à cet attentat n'espère pas survivre.

HIDASPE.

Vos Gardes rassemblés , mais par divers
chemins,

Déjà de toutes parts poursuivent les Romains.

PHARASMANE.

Rome, que ne peux-tu , témoin de leurs sup-
plices,
De ma fureur ici recevoir les prémices?
Il veut sortir.

ARSAME.

Je ne vous quitte point en dussé-je périr.
Eh bien! écoutez moi, je vais tout découvrir.
Ce n'est pas un Romain que vous allez pour-
suivre:
Loin qu'à votre courroux sa naissance le li-
vre,
Du plus illustre sang il a reçu le jour ,
Et d'un sang respecté même dans cette Cour.
De vos propres regrets sa mort seroit suivie.
Ce ravisseur enfin est l'époux d'Isménie...
C'est....

PHARASMANE.

Acheve, Imposteur: par de lâches dé-
tours
Crois-tu de ma fureur interrompre le cours?

ARSAME.

Ah! permettez du moins, Seigneur, que je
vous suive.
Je m'engage à vous rendre ici votre captive.
PHA-

PHARASMANE.

Retire - toi , perfide , & ne réplique pas.

Mitrane , qu'on l'arrête ; & vous , suivez mes
pas.

SCENE IV.

ARSA ME, MITRANE,
GARDES.

A R S A M E.

Dieux ! témoins des fureurs que le cruel
médite,
L'abandonnerez-vous au transport qui l'agite ?
Par quel déstin faut-il que ce funeste jour
Charge de tant d'horreurs la Nature & l'A-
mour ?
Mais je devois parler : le nom de fils peut-ê-
tre ...

Hélas ! que m'eût servi de le faire connoître !
Loin que ce nom si doux eût fléchi le cruel,
Il n'eût fait que le rendre encor plus criminel.
Que dis-je , malheureux ! que me sert de me
plaindre !
Dans l'état où je suis & qu'ai-je encore à crain-
dre ?

Mou-

Mourons : mais que ma mort soit utile en ces
lieux

A des infortunés qu'abandonnent les Dieux.

Cher Ami , s'il est vrai que mon père inflexi-
ble

Aux malheurs de son fils te laisse un cœur sen-
sible,

Dans mes derniers momens à toi seul j'ai re-
cours.

Je ne demande point que tu sauves mes jours :
Ne crains pas que pour eux j'ose rien entre-
prendre.

Mais , si tu connoissois le sang qu'on va répan-
dre ,

Au prix de tout le tien tu voudrois le sauver.

Suis - moi : que ta pitié m'aide à le conserver.

Défarmé, sans secours, suis - je assez redou-
table

Pour allarmer encor ton cœur inexorable ?

Pour toute grace enfin , je n'exige de toi ,

Que de guider mes pas sur les traces du Roi.

MITRANE,

Je ne le nierai point, votre vertu m'est chère :

Mais je dois obéir, Seigneur, à votre père.

Vous prétendez en vain séduire mon devoir.

ARSAME.

Et bien ! puisque pour moi rien ne peut t'é-
mouvoir. . . .

Mais hélas ! c'en est fait, & je le vois paroître.

Justes Dieux ! de quel sang nous avez - vous
fait naître !

à part.

haut.

Ah ! mon frère n'est plus ! . . . Seigneur , qu'a-
vez vous fait ?

SCENE V.

PHARASMANE, ARSAME,
MITRANE, HIDASPE,
GARDES.

PHARASMANE.

J'ai vengé mon injure, & je suis satisfait.
Aux portes du Palais j'ai trouvé le perfide,
Que son malheur rendoit encor plus intré-
pide,
Un long rempart des miens expirés sous ses
coups,
Arrêtant les plus fiers, glaçoit les cœurs de
tous.

J'ai vû

J'ai vû deux fois le traître, au mépris de sa
vie,

Tenter même à mes yeux de reprendre Is-
ménie :

L'ardeur de recouvrer un bien si précieux

L'avoit déjà deux fois ramené dans ces lieux.

A la fin indigné de son audace extrême,

Dans la foule, des siens je l'ai cherché moi-
même :

Ils en ont pâli tous ; & malgré sa valeur

Ma main a dans son sein plongé ce fer ven-
geur.

Va le voir expirer dans les bras d'Isménie ;

Va partager le prix de votre perfidie.

ARSAME.

Quoi Seigneur , il est mort ! Après ce coup
affreux

Frappez, n'épargnez plus votre fils malheu-
reux.

à part.

Dieux ! ne me rendiez-vous mon déplo-
rable frère ,

Que pour le voir périr par les mains de
mon père !

Mitrane, soutiens-moi.

PHARASMANE.

D'où vient donc que son cœur
Est si touché du sort d'un cruel Ravisseur ?
Le Romain dont ce fer vient de trancher la vie,
Si j'en crois ses discours, fut l'époux d'Ismé-
nie :

Et cependant mon fils charmé de ses appas,
Quand son Rival périt, gémit de son trépas !
Qui peut lui rendre encor cette perte si
chère ?

Des larmes de mon fils quel est donc le my-
stère ?

Mais moi-même, d'où vient qu'après tant
de fureur

Je me sens malgré moi partager sa douleur ?
Par quel charme, malgré le courroux qui
m'enflamme,

La pitié s'ouvre-t-elle un chemin dans mon
ame ?

Quelle plaintive voix trouble en secret mes
sens,

Et peut former en moi de si tristes accens ?
D'où vient que je frissonne ? Et quel est
donc mon crime ?

Me ferois-je mépris au choix de la victime ?
Ou le sang des Romains est-il si précieux,
Qu'on

Qu'on n'en puisse verser sans offenser les
Dieux ?

Par mon ambition d'illustres destinées,
Sans pitié, sans regret, ont été terminées;
Et lorsque je punis qui m'avoit outragé,
Mon foible cœur craint-il de s'être trop vengé?
D'où peut naître le trouble où son trépas me
jette ?

Je ne sçai : mais sa mort m'allarme & m'in-
quiette.

Quand j'ai versé le sang de ce fier ennemi,
Tout le mien s'est ému, j'ai tremblé, j'ai frémi:
Il m'a même paru que ce Romain terrible,
Devenu tout à-coup à sa perte insensible,
Avare de mon sang quand je versois le sien,
Aux dépens de ses jours s'est abstenu du
mien.

Je rappelle en tremblant ce que m'a dit Ar-
same.

Eclaircissez le trouble où vous jetez mon
ame :

Ecoutez-moi, mon fils, & reprenez vos
sens.

ARSAME.

Que vous servent, hélas ! ces regrets im-
puissans !
Puissez

Puissiez-vous à jamais, ignorant ce mystère,
Oublier avec lui de qui vous fûtes père.

PHARASMANE.

Ah ! c'est trop m'allarmer : expliquez-vous,
mon fils.

De quel effroi nouveau frappez-vous mes
esprits !

Mais pour le redoubler dans mon ame éper-
due,

Dieux puissans ! Quel objet offrez-vous à ma
vûe !

SCENE DERNIERE.

PHARASMANE, RHADAMISTE,
ZENOBIE, ARSAME, HIERON,
MITRANE, HIDASPE, PHENICE,
GARDES.

PHARASMANE.

Malheureux , quel dessein te ramène en
ces lieux ?

Que cherches-tu ?

RHADAMISTE.

Je viens expirer à vos yeux.

PHARASMANE.

Quel trouble me faisit !

RHADAMISTE.

Quoique ma mort approche ,
N'en craignez pas, Seigneur, un injuste re-
proche.

J'ai reçu par vos mains le prix de mes for-
faits.

Puissent les justes Dieux en être satisfaits !

Je ne méritois pas de jouir de la vie.

à Zénobie.

Sèche tes pleurs : adieu, ma chère Zénobie.
Mithridate est vengé.

PHARASMANE.

Grands Dieux ! qu'ai-je entendu ?
Mithridate ! Ah ! quel sang ai-je donc répan-
du ?

Malheureux que je suis puis-je le méconnoître ?
Au trouble que je sens , quel autre pour-
roit-ce être ?

Mais hélas ! si c'est lui, quel crime ai-je com-
mis !

Nature ! ah ! venge-toi , c'est le sang de mon
fils.

RHADAMISTE.

La foif que votre cœur avoit de le répandre
N'a-t-elle pas suffi, Seigneur, pour vous l'ap-
prendre ?

Je

Je vous l'ai vû pourfuivre avec tant de cour-
roux,

Que j'ai cru qu'en effet j'étois connu de vous.

PHARASMANE.

Pourquoi me le cacher ? Ah ! père déplorable !

RHADAMISTE.

Vous vous êtes toujours rendu si redoutable,
Que jamais vos enfans proscrits & malheu-
reux

N'ont pû vous regarder comme un père pour
eux.

Heureux, quand votre main vous immoloit
un traître,

De n'avoir point versé le sang qui m'a fait
naître !

Que la Nature ait pû, trahissant ma fureur,
Dans ce moment affreux s'emparer de mon
cœur !

Enfin, lorsque je perds une Epouse si chère,
Heureux, quoiqu'en mourant, de retrou-
ver mon père !

Votre cœur s'attendrit, je vois couler vos
pleurs.

à Arsame.

Mon frère, approchez-vous, embrassez-moi:
je meurs.

ZENOBIE.

S'il faut par des forfaits que ta justice éclatte,
 Ciel ! pourquoi vengeois-tu la mort de Mi-
 thridate ?
Elle sort.

PHARASMANE.

O mon fils ! ô Romains ! êtes-vous satisfaits ?
à Arsame.

Vous, que pour m'en venger j'implore dé-
 formais,
 Courez vous emparer du Trône d'Arménie.
 Avec mon amitié je vous rends Zénobie.
 Je dois ce sacrifice à mon fils malheureux.
 De ces lieux cependant éloignez-vous tous
 deux.

De mes transports jaloux mon sang doit se
 défendre :
 Fuyez , n'exposez plus un père à le répan-
 dre.

F I N.



Crébillon, Prosper Jolyot <<de>> ,

Rhadamiste Et Zenobie Tragédie. Représentée a Munich en 1755

[München] [1755]

Bavar. 4010-3,1/8#Cah.8

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10381913-2

VD18 14581930